

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 56 (1927)

Heft: 1

Buchbesprechung: Bibliographies

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ment belliqueuse que celle qui se dégage des poèmes d'Albert Richard. Effaçons de notre histoire la pure figure d'un Winkelried, elle sera bientôt remplacée dans l'imagination de notre jeunesse par quelque « Valentino ». Pensez donc !... les héros modernes encaissent des millions avec leurs étourdissantes prouesses, tandis que celui de Sempach n'a su que remettre sa femme et ses enfants à la charge de l'assistance publique !... C'est beaucoup moins intéressant !

Nous garderons nos héros contestés, depuis l'habile tireur de Burglen jusqu'aux opiniâtres insurgés du Nidwald, ou nous les perdrions tous. Enseignons l'histoire du pays suisse « tout simplement », comme Dalcroze veut que nous le chantions, et ne nous embarrassons pas tant de considérations politiques et sociales qui fatiguent nos écoliers sans les éclairer et nous donnent une jeunesse blasée ou ergoteuse. Chaque chose en son temps : ce n'est pas à quinze ans que le citoyen peut être formé. Les Grecs et les Romains, qui étaient cependant d'assez habiles politiques, étaient plus psychologues que nous ; c'était à l'Agora et au Forum qu'ils faisaient donner les leçons de civisme, devant des auditoires d'adultes.

Quant à l'objection que l'enseignement de l'histoire nationale peut être un obstacle à l'établissement d'une paix durable entre les peuples, elle est pour le moins curieuse, puisque notre pays est une Société des Nations en raccourci, et que son histoire est une leçon de choses singulièrement suggestive sur les conditions mêmes qui rendent viable une telle association. Nous ne mettrons, au contraire, jamais assez en évidence ce qui a favorisé le développement de l'union entre les Confédérés, et ce qui a failli, à plusieurs reprises, amener la dissolution d'une « fraternité » librement consentie et volontairement maintenue. Cela aussi ne peut pas être l'œuvre unique de l'école. Mais où sont notre Agora et notre Forum ? Hélas, le plus souvent au cabaret. Si les Grecs et les Romains de la belle époque nous y voyaient, ils nous trouveraient sans doute bien « barbares » !

Un instituteur.

BIBLIOGRAPHIES

Etudes, revue catholique d'intérêt général, un an : 50 fr. ; 6 mois : 26 fr. (argent français), ab. 5, Place Président Mithouard, Paris VII^{me}.

20 novembre. — P. Doncœur : Pèlerins d'Assise et de Rome. — L. Kerbiriou : Missionnaires et mystiques en Basse-Bretagne au XVII^{me} siècle. — H. Lammens : Congrès panislamiques au Caire et à La Mecque. — P. Léouard : La cathédrale de Strasbourg sauvée. — Dr Ch. Grimbert : Hygiène mentale des esprits faux. — L. Roure : La fin d'un fakir. — L. de Mondadon : Le génie du paganisme et les retours à l'antiquité. — Revue des livres.

5 décembre. — P. Lhande : L'Eglise dans la banlieue. — B. Emonet : Les laïcs au congrès du recrutement sacerdotal. — Dr Barbet : Laënnec, médecin catholique. — P. Dudon : Saints récents de France. — L. Kerbiriou : Missionnaires et mystiques en Basse-Bretagne au XVII^{me} siècle. — R. Salomé : Chronique dramatique. — Y. de la Brière : Le Vatican, le Quirinal et la Société des nations. — Revue des livres.

20 décembre. — L. Théolier : Le deuxième centenaire de saint Louis de Gonzague. — P. Doncœur : Les scouts dans le rayonnement d'Assise. — P. Lhande : L'Eglise dans la banlieue (*suite*). — R. Bied-Charreton : Houille blanche. — I. Vernet : Noël en Provence. — L. de Mondadon : Poètes d'hier et d'aujourd'hui. — Revue des livres.

On ne saurait trop recommander les *Etudes* aux membres du personnel enseignant désireux de s'instruire du point de vue catholique dans les manifestations diverses de la vie mondiale. Cette revue ne s'adresse pas à des spécialistes, mais à un public quelque peu cultivé sachant lire des articles sérieux. Elle renseigne admirablement les chrétiens instruits qui ne peuvent approfondir par eux-mêmes les questions les plus graves de l'heure présente et de toujours. Excellemment informée, cette revue tient parfaitement au courant de ce qu'un catholique ne doit pas ignorer des événements religieux, politiques, sociaux et littéraires du jour. L'abonnement peut se pratiquer à chaque bureau de poste, pour 50 fr., argent français, l'année, soit 24 numéros de 160 pages chacun.

* * *

Almanach Pestalozzi 1927. — Payot, Lausanne. Un vol. relié toile souple ; édition pour jeunes filles et pour garçons, 2 fr. 50.

Toujours intéressant, cet almanach s'est fait plus coquet en l'année du centenaire de la mort de celui dont il porte le nom, Pestalozzi. Les écoliers le recevront avec satisfaction et profit comme étrenne bienvenue.

* * *

Causeries, Hautes Etudes, Fribourg. Les lectures sont l'un des facteurs les plus importants de la vie morale. C'est pourquoi les « Causeries » dirigées uniquement par des principes catholiques, assurent un ensemble de lectures de choix. Elles s'adressent aux milieux cultivés : jeunesse, familles désireuses de littérature intéressante, instructive, délassante, cultivant les hautes pensées, les nobles enthousiasmes... Ses collaborateurs choisis dans l'élite intellectuelle des différents pays de langue française, y maintiennent une belle unité sympathique. Citons : R. P. Duriaux, O. P. — F. Claverie, O. P. — Max Turmann. — Pierre Moreau. — Serge Barrault, de l'Université de Fribourg. — F. Bouchardy, de l'Université de Genève. — A. D. Sertillanges, O. P., Membre de l'Institut. — Paul Cazin. — Jean Morierval. — Lucien Dubech. — Stanislas Fumet. — C^{te} A. de Carné. — V^{te} H. Davignon, etc.

Chaque numéro des *Causeries*, en ses 52 pages, contient des études sociales, littéraires, artistiques, des articles de psychologie, d'éducation, des analyses soignées, de beaux livres actuels, des pages délassantes, que l'on aime lire à la veillée familiale... Inspirées par le seul but du bien, les *Causeries* sont mises à la portée de toutes les bourses, c'est la revue la moins coûteuse... 5 fr. l'abonnement, 0,50 le numéro. Ne serait-ce pas les plus jolies étrennes à offrir à ceux que vous aimez ? — Les *Causeries* sont publiées sous le bienveillant patronnage de S. G. Mgr Besson.

* * *

Albert Malche, *Vie de Pestalozzi*, Payot, Lausanne, 3 fr. 50.

C'est le récit de ce que Pestalozzi s'est efforcé de réaliser au milieu des souffrances et d'insuccès continus, mais avec une énergie, une abnégation que rien n'a pu diminuer. Si loin qu'on soit de l'une ou l'autre de ses opinions spécialement de ce qui lui est resté des idées religieuses et philosophiques de Rousseau, on ne peut que sympathiser avec l'homme de cœur et de noble désintéressement qu'était Pestalozzi. Nous n'avons pas encore réalisé tout ce qu'a conçu de sain, d'utile et de profond, la pensée, malheureusement souvent confuse, du pédagogue de Neuhof et de Berthoud. Ce livre, écrit avec une fougue presque excessive, est très attachant.